



Émile Verhaeren

Ceux de Liège

Dût la guerre mortelle et sacrilège  
Broyer notre pays de combats en combats,  
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera  
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas  
A Liège.

Ainsi qu'une montagne  
Qui marcherait et laisserait tomber par chocs  
Ses blocs  
Sur les villes et les campagnes,  
S'avavançait la pesante et féroce Allemagne.

Oh tragique moment !  
Les gens fuyaient vers l'inconnu, éperdument ;  
Seuls, ceux de Liège résistèrent  
A ce sinistre écroulement  
D'hommes et d'armes sur la terre.

S'ils agirent ainsi,  
C'est qu'ils savaient qu'entre leurs mains était remis  
Le sort  
De la Bretagne grande et de la France claire,  
Et qu'il fallait que leurs efforts,  
Après s'être acharnés, se doublassent encor  
En des efforts plus sanguinaires.

Peu importait  
Qu'en ces temps sombres,  
Contre l'innombrable empire qu'ils affrontaient,  
Ils ne fassent qu'un petit nombre ;  
A chaque heure du jour,  
Défendant et leur ville, et ses forts tour à tour,  
Ils livraient cent combats parmi les intervalles ;  
Ils tuaient en courant, et ne se lassaient pas  
D'ensanglanter le sol à chacun de leurs pas,  
Et d'être prompts sous les rafales  
Des balles.

Même lorsque la nuit, dans le ciel sulfureux,  
Un Zeppelin rôdeur passait au-dessus d'eux,  
Les désignant aux coups par sa brusque lumière,  
Nul ne reculait, fût-ce d'un pas, en arrière ;  
Mais, tous ils bondissaient d'un si farouche élan  
En avant,  
Que la place qu'ils occupaient demeurait vide  
Quand y frappait la mort rapide.

A l'attaque, sur les glacis,  
Quand, rang par rang, se présentaient les ennemis,  
Sous l'éclair courbe et régulier des mitrailleuses,  
Un tir serré, qui, tout à coup, se dilatait,  
Immensément les rejetait,  
Et, rang par rang, les abattait  
Sur la terre silencieuse.

Chaufontaine et Loncin et Boncelle et Barchon  
Retentissaient du bruit d'acier de leurs coupoles ;  
Ils assumaient la nuit, le jour, sur leurs épaules,  
La charge et le tonnerre et l'effroi des canons ;  
A nos troupes couchées  
Dans les tranchées,  
Des gamines et des gamins  
Distribuaient le pain  
Et rapportaient la bière  
Avec la bonne humeur indomptée et guerrière.  
On y parlait d'exploits accomplis simplement,  
Et comme, à tel moment,  
Le meilleur des régiments  
Fut à tel point fureur, carnage et foudroiement,  
Que jamais troupe de guerre  
Ne fut plus ferme et plus terrible sur la terre.

La ville entière s'exaltait  
De vivre sous la foudre ;  
L'héroïsme s'y respirait  
Comme la poudre ;

Le coeur humain s'y composait  
D'une neuve substance  
Et le prodige y grandissait  
Chaque existence.

Ô vous, les hommes de demain,  
Dût la guerre mortelle et sacrilège  
Nous écraser encor dans un dernier combat,  
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera  
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,  
A Liège.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Súmesese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite  
el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)